

Journal mensuel d'opinion • Directeur de publication : B. RÉGLAT • Les articles non signés ne sont pas anonymes, ils sont publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de *Basta* et assumés sans réserve • Commission paritaire en cours • Adresse provisoire : 34, rue des Blanchers, 31000 Toulouse • Imp. 34, Toulouse

Au nom du droit canon, 150 000 morts !

L

TAT DE DROIT, droit civil, constitutionnel, coutumier, romain, canon et enfin et pourquoi pas droit de l'homme.

Depuis ma plus tendre enfance, cette notion a une connotation répressive, engendrant la peine, la prison ou la mort et quasiment jamais l'épanouissement, la créativité, la liberté.

Ce droit, codifié à ses débuts par les Romains, remanié au Moyen-Age par l'église, a connu sa plénitude, son internationalisme sous Napoléon. C'est un dictateur qui a écrit le droit ; ces mêmes droits dont se targue de bien les dire, de bien les proclamer, notre président, justifiant ainsi la répression américaine.

Les états de droit ont leurs raisons, qui vont trop souvent, non au service, mais à l'encontre, des droits de l'homme.

Présidents, juges, flics, bourreaux disent la grande messe de la légalité et font, en son nom, couler le sang depuis des lustres.

Les Irakiens viennent de mourir en un mois par dizaines de milliers, par une guerre juste, comme elles le sont toutes, avec la bonne conscience qui entraîne par la mort la défaite des vivants, toutes nationalités confondues.

Schwarzkopf, général d'un pays démocratique, vient de serrer la main d'un général de la dictature irakienne. Tous deux pataugent dans le sang du champ de bataille. Anglais et Français, en bons tueurs à gages, n'ont pas

droit au chapitre, et reprendront le feu si la volonté américaine n'est pas complètement satisfaite.

Seul témoin de cette rencontre historique, l'alibi, un prince saoudien, prince d'une bien triste opérette. Vainqueurs et vaincus dans l'honneur, au milieu de cadavres, mais les yeux dans les yeux, s'entendront pour préparer la paix, celle des guerriers, la paix des braves.

Cette bravoure cruelle, que les morts pour rien ont connu à Alésia, Waterloo, dans la Somme ou dans le wagon de Rotonde, cette paix de Dieu, justice des tournois, où le ciel prend sa part, par ce slogan horrible cause de bien des carnages "Dieu est mon droit", "Allah Akbar".

La paix, résultat de la guerre, est aussi méprisable que la richesse aidant la pauvreté.

Les ministres, les curés, les galonnés ont toujours, leurs forfaitures accomplies, dans la poche, une décoration, une bénédiction sirupeuse, une mâle accolade.

Joxe, grand valet de l'Etat français (qui arrivera à rendre Henu sympathique), y est allé de sa médaille militaire. Ce n'est pas deux, mais cent cinquante mille cent vingt-sept croix, qu'il aurait dû déposer sur la tombe d'êtres humains à qui on a ôté le droit de vivre.

Le Shah d'Iran mis en place par les occidentaux, dictateur devenu gênant, fut remplacé par Khomeini grand protégé de la France. Très vite désigné comme fou de dieu, l'Occident arme le dictateur Saddam pour supprimer l'Ayatollah. Saddam à genoux, à qui le tour maintenant ? Est-ce cela la paix américaine, ONUSIENNE ? Quant aux cinq du Conseil de sécurité qui cherchent à retrouver leur équilibre par la terreur et par la force des armes, équilibre qu'ils appellent Paix, ils n'ont gagné qu'une bien petite bataille.

La guerre civile, celle des asservis n'a jamais cessé ; les Etats-Unis et leurs alliés viennent de se dévoiler. Arrogants sur les champs de bataille, vainqueurs dans les airs et dans le sable, ils perdront dans les rues, dans les ghettos, dans les quartiers misérables de leurs propres pays, où une prise de conscience, une résistance encore dans l'ombre a commencé. ■

CONTRE LE DROIT DES FORTS A DISPOSER DES PEUPLES ...



*j'apprends
la résistance*

Malheur aux imprévoyants...

AU MOYEN-ORIENT, la force militaire est aussi devenue force de vente et les parts de marché sont directement liées au nombre de divisions.

La nouvelle stratégie des vautours c'est de se fondre dans les colonnes d'assaut, contrats et cahiers de charge largement déployés. Malheur aux ringards qui, juchés sur leurs pitons, attendent la fin et le signal, ceux-là, ils devront payer pour voir et pour ne ramasser que les miettes.

Dans le sillage des légions de Bush, la nouvelle "Pax Americana" a, elle, tout préparé, horrible remake de *Cath 22* (pour les cinéphiles), les justiciers de la planète ne perdent jamais le sens des affaires.

Laboratoire d'essai grandeur nature pour les nouvelles armes, les nouvelles technologies, les équipements de mort et de survie, l'armée intègre aussi l'après-guerre, en même temps que les tanks c'est l'assaut des bétonneuses, de tous les biens de consommation possibles - après les bombes, le supermarché ; après les ruines, les nouvelles villes clefs en main.

A ce jeu, nul plus que les colons américains n'est capable de gagner. Cent cinquante ans après, Bush et le shérif Schwarzkopf continuent la "conquête de l'Ouest", le colt en

avant, mais sans jamais oublier les bisons et la peau des bisons, les bonnes terres et déjà le pétrole, contre de mauvaises carabines et de l'alcool felaté pour les Indiens.

De cette propension des mercenaires du nouveau monde à s'installer chez les autres, serait née la notion actuelle du droit des peuples dont ils sont devenus les seuls propriétaires.

Et quand l'ordre qu'ils ont inventé ne les satisfait plus, il suffit de refaire parler la poudre, de parier sur leurs propres canassons et de rafler toute la mise.

Le génie américain, c'est, pour une firme, de fabriquer à la fois des *Patriot* et des biens d'équipement, des chars et des infrastructures routières, détruire et reconstruire dans la foulée. Emmerdés nos marchands de canons qui ne donnent pas encore dans l'agro-alimentaire. Parole du cheik Al Sabah, on n'achète pas au plus offrant, mais au plus fort. Et de toute façon il ferait beau voir que le Koweït se fasse prier pour passer la monnaie.

Pour les Américains c'est tout et tout de suite, les anglais ont 48 heures pour se faire connaître, bonne chance à Bérégo-voy et Bouygues, les Emirs leur laisseront de bon coeur remplacer quelques vitres.

Et quelle déchéance après tant d'efforts pour contribuer à cette guerre, d'armes livrées et de palais construits ! Devenus larbins en temps de guerre, les voilà condamnés à jouer les seconds rôles, même pas le fameux strapontin souhaité pour négocier la paix. L'émir Jaber a payé cash l'opération Daguet, pour solde de tout compte sans doute.

Reste à nos vaillants diplomates les dividendes des casinos

Justiciers ou mercenaires, est-ce bien la question ?

À SUPPOSER que les États-Uniens (vous savez, ceux qui s'arrogent tout un continent, et se font appeler les *Américains*), à supposer, donc, que ceux-là aient la sensibilité et l'amour-propre émoussés, habitués qu'ils sont, aussi loin qu'ils remontent dans leur histoire de conquérants-redresseurs de torts-chasseurs de prime, à pérorer sur les civilisations écrasées, sans fausse honte lorsqu'il s'agit de ramasser la monnaie, comment assumer, pour notre fier coq gaulois, l'humiliant pourboire de l'émir ?

Triste western de pacotille en vérité ou la grandiloquence des discours n'a d'égale que la vénalité des secrets espoirs...

Les espèces sonnantes et trébuchantes du Koweït ne sont que la partie émergée de l'iceberg... et bien peu, en somme, pour ces princes : une aumône !

Aumône "dignement" acceptée, dans le genre "pauvre mais propre". Si encore cela faisait avaler leurs sentencieuses péroraisons à tous les donateurs de leçons de démocratie, à tous les anciens gauchistes aux vestes retournées sur la doublure rose, si cela favorisait une once de remise en question...

Mais, las, qu'espérer des chantres de l'ordre international ? Que l'odeur de l'argent les gêne ? Bien au contraire, justiciers ils sont, mercenaires ils restent : « En selle, AU NOM DE LA LOI, pour de nouvelles croisades, vers de nouveaux pillages ! YEAPH !!! » ■

niçois, lieu de repli stratégique sans doute des émirs du Koweït.

Pendant que l'empire yankee montrait du doigt Saddam Hussein, il livrait sa guerre économique bien au-delà, en Europe, au Japon et ailleurs ; les cocus de l'histoire continuent à regarder le doigt... ■

Censure pour une affiche contre la guerre

**SOLDATS !
ECONOMISEZ LA VIE**

ARRÊTEZ LA GUERRE

L'UN DE CES DEUX TRACTEURS COUTE 4000 F DE PLUS PAR AN EN ENERGIE... ET TROP CHER A L'ATMOSPHERE.

CHARS
soldats
soldats

Ces deux tracteurs sont identiques en tous points, même âge, même puissance, même travail effectué chaque année. Pourtant, l'un des deux agriculteurs dépense 4000 F de moins que l'autre, soit la valeur de 34 quintaux de blé.

La raison ? Elle est simple. L'un des agriculteurs procède régulièrement à l'entretien du moteur. Il change les filtres, fait vérifier l'injection, régule l'allumage et la régulation. Bien entendu, il veille au gonflage des pneumatiques.

Sa conduite est plus économique : il choisit la plus haute consommation possible de vitesse supportable par le couple moteur.

Ainsi, sans même s'en rendre compte, cet agriculteur privilégie l'environnement : moins d'énergie consommée, c'est moins de pollution et c'est préserver la nature.

Certains vintés sont bonnes à respirer... surtout quand notre avenir en dépend.

Vous aussi êtes conscient de l'enjeu, informez-vous, quel que soit le matériel que vous intéressez, il existe des solutions simples et profitables. Avant d'acheter, comparez les consommations sur les brochures de l'AFME. Les organisations professionnelles FNCCMA ou FRCUMA, CEMAGREF, les Chambres d'Agriculture, sont à votre disposition pour vous conseiller.

Si vous désirez en savoir plus tout de suite, adressez-vous aux Délégations Régionales de l'AFME, ou demandez notre documentation gratuite au 05.111.333.

AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE. LES CHOIX SONT ENTRE NOS MAINS.

DANS LE CADRE de l'Association pour l'Art et l'Expression Libres, nous avons réalisé une affiche "Soldats économisez la vie, arrêtez la guerre!" ; cette affiche reprenant le sigle de l'Agence Française pour la Maîtrise de l'Energie, n'a pas plu à son directeur, monsieur Bonnet. Celui-ci nous a menacé des foudres de la justice ; la mort dans l'âme, nous avons dû remettre à son directeur régional les posters restants, plaques et films ayant permis de les imprimer.

Quelques jours plus tard, en pleine guerre, cette agence gouvernementale persiste et signe. Elle ose demander aux agriculteurs français d'économiser le gaz-oil qui coûte cher à l'atmosphère. Cela pendant que les armées du monde, avec leurs chars, consumaient et incendaient des milliers de litres de pétrole, gaspillant allègrement l'énergie et polluant pour des décennies autant l'air que les fonds marins. Il n'y a qu'à remplacer le mot tracteur par char d'assaut, et la campagne aura perdu son côté mensonger et manipulateur. Nous ne l'avons pas fait car ces messieurs n'ont pas d'humour, ils n'ont que le code pénal à la main, leur connerie n'a pas de frontière, comme l'atmosphère d'ailleurs. ■

Le poids des atavismes le choc des représentations

SUR LE PLAN purement formel, Israël n'était pas partie prenante dans la guerre du Golfe. Soit. Mais cet argument est pour le moins spécieux, car chacun sait qu'Israël constitue le problème essentiel des affrontements au Proche et Moyen-Orient, et qu'il a été un des facteurs déterminants du déclenchement de la guerre. On sait aussi que l'Etat hébreu a apporté aux Etats-Unis au moins des renseignements précieux sur l'infrastructure militaire irakienne. De plus, si l'on veut s'en tenir au plan purement formel, l'Irak est juridiquement en état de guerre avec Israël depuis le 15 mai 1948, et les Israéliens ne se sont pas privés d'utiliser cet argument pour justifier, entre autres, leur raid aérien sur la centrale nucléaire irakienne de Tammuz, en juin 1981.

Si au début de sa création Israël, de par l'origine politique et géographique de la plupart de ses dirigeants, est ancré à gauche et a des relations privilégiées avec les régimes communistes des pays de l'Est, très rapidement le sionisme traditionnel religieux prend le dessus et Israël devient, dès les années 50, le plus sûr allié des intérêts occidentaux en général, et des USA en particulier, et il est bien clair que les Etats-Unis ont joué un rôle décisif dans l'évolution de la vie politique israélienne. Les dirigeants des Etats-Unis ne se sont pas simplement adaptés à des événements survenus malgré eux ; en tant que puissance désireuse d'étendre son hégémonie à l'univers tout entier, les USA ont "poussé" chaque fois les Israéliens à faire des choix spécifiques. Les caractères propres à l'Etat hébreu reflètent une série de décisions conséquentes dictées par Washington et ils expriment une préférence et un choix, pour ce qui est de la nature de l'Etat client, choix et préférences qu'ils n'ont pas limité aux territoires occupés.

Les dirigeants israéliens, en règle générale, ont toujours marché à coups de "conseils" U.S., en partie par l'effet de leur dépendance, mais aussi parce que chaque nouvelle option politique allant dans le sens souhaité par les Etats-Unis signifie un afflux supplémentaire d'aide économique et militaire permettant d'assurer la survie de l'Etat hébreu.

Par bien des aspects donc, les enjeux étaient tout aussi importants pour les Américains, principaux actionnaires de cette guerre, que pour leur associé en coulisses, Israël. Car malgré l'absence de lien entre l'invasion du Koweït et le problème israélien, il existe un lien étroit entre les rapports de forces stratégiques dans la région et la guerre des Arabes contre les Juifs. Pourquoi s'étonner alors que l'Irak ait mis sa menace à exécution de lancer des missiles sur Israël ?

Ce dont on peut s'étonner, voire trouver choquant et scandaleux, c'est la façon dont la presse occidentale et les intellectuels va-t-en guerre ont focalisé l'attention sur les victimes israéliennes, comme si elles étaient les seules *victimes innocentes* de cette guerre⁽¹⁾ ; comme si il était normal d'apitoyer l'opinion publique lorsqu'il s'agit d'Israël ou des Juifs ; comme si les Israéliens devaient être jugés selon des critères à part, spécifiques. C'est quoi le racisme, déjà ?

Le syndrome d'Auschwitz

On constate chez les Israéliens, et plus encore parmi les Juifs et les philosémites, une tendance à considérer toute opposition à Israël et au sionisme comme une manifestation d'antisémitisme. Israël est pourtant un Etat qui, comme tous les Etats, mène la politique qui lui paraît le mieux servir ses intérêts ; la combattre n'est pas en soi faire preuve de préjugés racistes, pas plus qu'il n'y en a à dénoncer et combattre le pouvoir et la raison d'Etat, quel que soit le pays ou le régime politique.

Or, non seulement l'Etat hébreu est critiquable de par l'artificialité même de sa création - qui a provoqué les troubles que l'on sait au Proche et Moyen-Orient -, mais c'est surtout son régime politique qui est condamnable : Israël est un Etat militariste et annexionniste, fondé sur la religion juive, qui exclut toute égalité réelle entre Arabes et Juifs vivant sur son territoire⁽²⁾. On peut donc dire qu'Israël est un Etat raciste, menant une politique d'extrême-droite. Et en disant cela nous n'oublions, bien au contraire, ni l'horreur de la Shoah (l'extermination des Juifs sous le troisième Reich), ni le racisme antisémite dont sont encore victimes aujourd'hui les Juifs. Si les six millions de victimes nous interdisent d'oublier, ils auraient dû aussi et surtout permettre l'émergence d'une nouvelle conscience, de nouvelles exigences qui auraient peut-être permis à l'histoire de ne pas bégayer impunément et aux victimes de ne pas se transformer en bourreaux⁽³⁾.

Le problème juif, qui fut la conséquence de la politique nazie de persécution raciale en Europe, n'existe plus aujourd'hui avec l'écrasement du nazisme, du fascisme et des régimes autocratiques. Le problème juif, tel qu'il existe actuellement, est la conséquence des tentatives du sionisme pour faire pression sur les Juifs de l'univers, afin qu'ils s'établissent définitivement en Israël, justifiant ainsi l'existence de cet Etat et ses objectifs expansionnistes. Le sionisme, à la fois trahison et perversion des valeurs universelles du judaïsme, ne représente pas le peuple juif, il lui a été imposé et il doit s'en libérer. Les antisémites voulaient mettre les Juifs dans des ghettos, le sionisme cherche à les parquer en Palestine.

Plus grave encore, les sionistes ont réussi à imposer au monde occidental en général, culpabilisé par les crimes nazis, et aux Juifs de la diaspora en particulier, une vision manichéenne du monde, où l'autre, le non-Juif, est perçu sous la forme de l'ennemi, du bourreau potentiel ; où toute critique ou opposition à la politique de l'Etat hébreu est frappée d'office du sceau ignominieux de l'antisémitisme. Ce prisme juif, hanté par le syndrome d'Auschwitz, conditionne la vision du monde

« Cette guerre se prolongera au-delà des armistices platoniques. L'implantation des concepts politiques se poursuivra contradictoirement, dans les convulsions et sous le couvert d'une hypocrisie sûre de ses droits. Ne souriez pas. Ecartez le scepticisme et la résignation, et préparez votre âme mortelle en vue d'affronter intra-muros des démons glacés analogues aux génies microbiens. »

René CHAR, *Feuillets d'Hypnos*, 1943-44, Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Ed. Gallimard.

et des événements d'une bonne partie des intellectuels et de l'opinion publique.

« **Le nationalisme, rougeole de l'humanité** » (Einstein)

La guerre du Golfe c'est aussi le choc entre deux représentations collectives, entre le monde arabe qui se voit enfin redresser la tête après plus d'un siècle de soumission et l'histoire juive, meurtrie au plus profond de son être. C'est la rencontre, une nouvelle fois sous le signe de la guerre, de deux univers fermés, chacun hanté par ses démons propres.

Au spectre du colonialisme, cauchemar de l'Arabe, s'oppose le syndrome d'Auschwitz, traumatisme du Juif. Pour les uns Israël n'est que le masque ultime de l'impérialisme, pour les autres, les Arabes veulent continuer l'œuvre d'extermination des nazis.

Avec la guerre du Golfe, voici venu le temps des fausses simplifications et du vrai obscurantisme. Par un manichéisme qu'on aurait aimé révolu, mais qui se manifeste avec autant plus de virulence lors des conflits armés, voici en France et de par le monde des Juifs (mais aussi des non-Juifs), hier encore pacifistes et anti-impérialistes, soutenir inconditionnellement la sanglante croisade occidentale ; et des Arabes d'extrême-gauche et même libertaires se mettre à chanter les louanges du dictateur sanguinaire de Bagdad. Même myopie politique et morale dans les deux camps...

L'être humain n'a pourtant nul besoin pour exister et s'affirmer de se référer à ses origines ethniques, ou de soutenir la politique d'un Etat, quel qu'il soit. L'homme libre n'est l'esclave que de sa raison et de ses idées.

Face à l'abrutissement des nationalistes de tous pays, de tous partis, il faut opposer l'intégrité d'une véritable pensée humaine qui refuse les liens formels qui prétendent nous attacher à une nation quelconque : nous appartenons à la communauté humaine, trahie aujourd'hui par Bush-Mitterrand et autres Saddam Hussein, comme elle l'a été hier et toujours par les Hitler et autres Napoléon de l'histoire. ■

(1) Les Israéliens ont dénombré une dizaine de victimes depuis le début de la guerre. Malgré ce carnage, ils ont cru généreux de ne pas ajouter leurs kilos de bombes aux tonnes déjà déversées sur l'Irak. Leur retenue n'étant quand-même pas tous azimuts, les Israéliens, tandis que l'Intifada déplore maintenant près de 800 morts, ont bombardé avec succès quelques camps palestiniens au Sud-Liban (là, s'ils ne l'avaient pas fait eux, qui d'autre l'aurait fait ?). Le monde entier, ébahi, applaudit sans réserve cette élégance du gouvernement Shamir qui ne pourra bien entendu pas durer éternellement.

(2) Exemple concret de cette inégalité, la distribution des masques à gaz dans les territoires occupés : 200.000 pour près de 2 millions d'habitants.

(3) On sait bien - ils le rappellent assez - que le monde occidental a laissé faire le génocide en affectant de ne rien savoir. Mais la plupart des Juifs d'Israël se conduisent aujourd'hui comme s'ils ignoraient ce qui se passe dans les territoires occupés, et même au cœur de Jérusalem : tout près d'eux.

La raison du plus fort n'est jamais la meilleure

A

U NOM D'UN DROIT INTERNATIONAL, de la non-agression d'un pays par son voisin, du refus de la loi imposée par la force, on impose "la LOI INTERNATIONALE", la LOI SUPREME au-dessus des autres lois, on l'impose par une force supérieure, par une force démesurée empêchant toute protestation, par un déploiement militaire gigantesque tant par son importance numérique que par son perfectionnement technique.

Intervention chirurgicale nous a-t-on dit ! Le monde entier reste "baba" devant la première attaque aérienne. Les "généraux-reporters" nous parlent d'une guerre propre, scientifique, neutralisant les objectifs militaires, mais préservant les civils.

Hélas, les civils sont restés trop près des sites stratégiques : "dégâts collatéraux"!!

Un abri civil abritait, paraît-il, un réseau de communication ; il a donc été visé et détruit.

Echaudées par les leurres, les armées se sont défouillées. Plus rien n'a été laissé au hasard. Tout a été pillonné ; 2500 à 3000 sorties aériennes par jour pendant 45 jours !! Il s'agit vraiment d'une démonstration de force, d'une volonté de réduire à néant le pays récalcitrant.

Après nous avoir fait frémir sur les risques d'emploi par l'Irak d'armes chimiques, d'armes biologiques, ce sont toujours les mêmes qui ont inauguré la bombe à effets de souffle (bombe qui envoie un gaz qui s'enflamme au contact de l'air, asphyxiant et brûlant les gens sur qui elle tombe), les mêmes qui n'ont pas hésité à balancer une fois de plus le napalm...

Et lorsque l'Irak manifestait son intention de se retirer du Koweït, les américains, prétextant que l'abdication n'avait pas été formulée selon les formes, ont utilisé les quelques jours supplémentaires pour détruire, détruire, détruire... Après avoir fait leur démonstration aérienne, ils tenaient à expérimenter leurs nouvelles armes terrestres, voulant bien prouver leur suprématie et leur force incomparable.

A ce jour, on ne sait toujours pas combien cette guerre a fait de victimes, 100 000 ou plus? Et sûrement les soulèvements intérieurs permettront-ils de brouiller un peu plus les chiffres.

Aujourd'hui, ceux qui ont cautionné cette gigantesque intervention militaire, ne voulant pas se dédire, affirment que c'est ce qu'il fallait faire, que c'était indispensable pour pouvoir commencer à discuter : **Mitterrand nous déclare que, tirant les leçons de ces combats, il faut que l'armée française se modernise, qu'elle devienne à la hauteur technique des Etats-Unis.**

Plus de recherche militaire encore, et plus de budgets pour cela!

Ce qui veut dire une récupération encore plus grande par l'Armée des recherches de pointe universitaire (informatique et physique théorique), une utilisation des progrès scientifiques (ordinateurs, lasers,

fibres optiques...) et un développement des programmes nucléaires.

Certains scientifiques, effrayés par l'utilisation qui est faite sur le plan militaire de leurs recherches, ont pris position.

Alfred Kastler a été le fondateur du "Collectif de scientifiques pour le désarmement nucléaire", qui déclarait en mai 1990 :

LA FRANCE ET LA COURSE AUX ARMEMENTS

Alors que la "menace soviétique" réelle ou imaginée, est en train de s'effondrer, la France, à raison d'une centaine de milliards par an pendant un nombre indéterminé d'années (certains programmes vont jusqu'en 2010...), "modernise" ses armements.

Nous multiplions par six les ogives d'une centaine de missiles mer-sol et allons fabriquer quelques centaines d'armes "préstratégiques", dont beaucoup de 80 à 300 kilotonnes (Hiroshima = 14 KT). Nous aurons ainsi un millier d'armes nucléaires dont l'emploi relèguerait les camps de concentration et les chambres à gaz au rang des procédés artisanaux et relèverait en outre du suicide national.

Leur mise au point exige à Mururoa des essais qui soulèvent l'hostilité dans le Pacifique, démolissent les sociétés polynésiennes et ont provoqué la scandaleuse affaire Greenpeace. Les scientifiques ne peuvent étudier librement les effets écologiques de ces essais ni s'exprimer.

A cela s'ajoutent d'autres programmes : sous-marins nouvelle génération, Mirage-2000N et Rafale, porte-avions nucléaire et sa flotte d'accompagnement, chars Leclerc, etc... Leurs énormes coûts subissent déjà les effets habituels des sous-estimations qui facilitent les décisions initiales mais compromettent les "indispensables" programmes prévus ; on tente d'y parer par des exportations dont le paiement n'est parfois garanti que par le gouvernement français lui-même (dette irakienne envers la France : 6 milliards de dollars).

[...] C'est la rhétorique qui a assuré la pérennité de la course aux armements. Maintenir en activité des centres de recherche militaire, en France ou ailleurs, pour se prémunir contre les surprises de l'an 2010 en attendant celles de 2040, puis de 2080, etc, c'est garantir le perfectionnement indéfini des armes existantes et l'apparition de nouvelles armes...

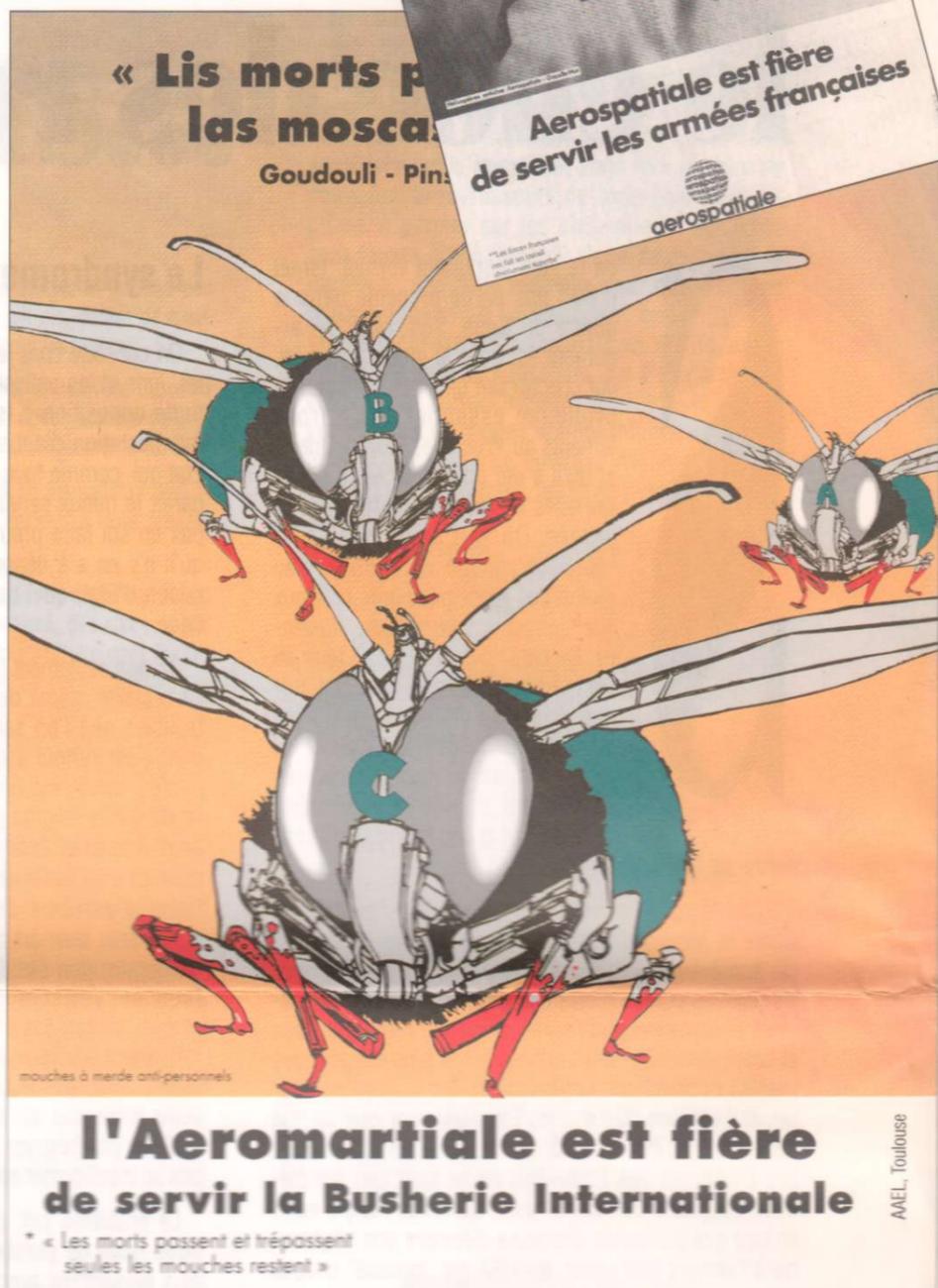
[...] Quant à l'avenir, les seules armes qui ne serviront certainement jamais sont celles qui n'existent pas.

PROPOSITIONS DU CSDN

1-Réduction substantielle de la part du PNB consacrée à l'armement, notamment nucléaire, et diminution radicale de l'effort de recherche militaire.

2-Transferts de crédits vers l'enseignement, la santé, l'environnement et reconversion civile des activités de RD et de production supprimées.

3-Arrêt de tous les essais nucléaires.



4-Participation française beaucoup plus active au processus de réduction des armements, notamment en Europe.

A TOULOUSE, ville qui se glorifie d'être une des premières pour la recherche scientifique, pour l'aéronautique, pour les technologies de pointe, qui héberge en fait quantité d'industries liées de près ou de loin à l'armement (Aérospatiale-Dassault-Latécoère-Micro Turbo-Matra Espace-Thomson CSF-Rocwel Collins-Rohr France-GIAT Industrie-SNPE-CIT Alcatel-Motorola-Messier Hispano Bugatti-Labinal-Ratier Figeac-SIDMI-ONERA-Fournie Grospaud, etc.) des ingénieurs, techniciens, administratifs, chercheurs, enseignants et étudiants-chercheurs du CNRS ont constitué un Appel pour la Paix.

«[...] Ingénieurs, techniciens, administratifs, chercheurs, enseignants et étudiants-chercheurs, nous qui sommes de plein pied au contact des technologies les plus avancées, nous souffrons de les voir servir à cette horreur. Non, la militarisation des moyens du progrès ne rend pas la guerre plus propre, mais plus meurtrière encore, plus perverse s'il était possible. [...]»

Autant il apparaît difficile d'être pacifiste en temps de guerre (tous les arguments sont bons pour tenter d'amalgamer pacifisme et lâcheté), autant il apparaît primordial, même une fois qu'un semblant de paix est rétabli, de continuer à lutter pour que s'arrête cette course à l'armement qui précède toujours un pseudo-règlement des problèmes par des démonstrations de force, et un ordre mondial imposé par les plus forts. ■

Affiche disponible

Rien à voir...

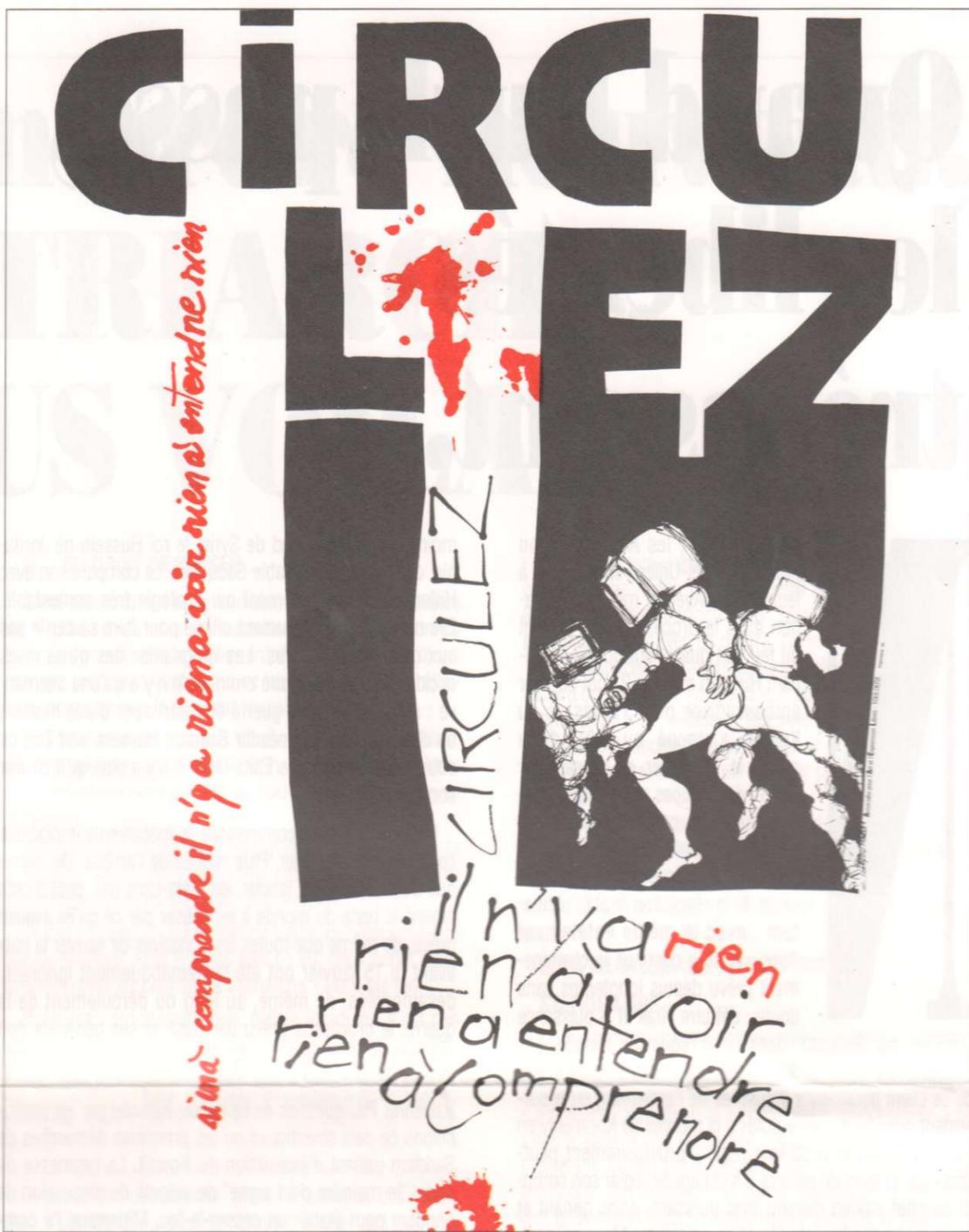
LA GUERRE est soi-disant finie. Ce qu'il en ressort : un sentiment d'impuissance et une manipulation d'opinion sans précédent. On est en proie à un profond écoeurement. On ne sait qu'une chose, c'est qu'on ne sait rien. On nous a menti depuis le début. On a beau se méfier des dirigeants dictateurs ou démocrates, on a beau avoir des opinions bien affirmées sur le mal-fondé des guerres en général, on a vraiment l'amère impression de crier dans le désert et d'être toujours bernés. A Noël, l'année dernière, la télévision nous avait servi en direct la révolution roumaine, et on s'était aperçu après coup que de révolution nenni, le pouvoir était passé d'une dictature totalitaire à un gouvernement autoritaire. Ce changement était, sinon déjà prévu à l'avance, du moins bien calculé afin de canaliser les désirs de liberté des populations excédées par le despotisme de Ceausescu. Ce qu'on croyait découvrir, pris sur le vif, sans censure grâce au progrès de la retransmission des images par satellite, s'avéra finalement un machiavélique montage du nouveau pouvoir politique, ayant programmé un changement réaliste concocté avec la direction soviétique.

On se rendit compte alors que plus les moyens de communication se développent, plus les images se multiplient abolissant les distances, plus on consomme de l'information, moins l'esprit critique et contradictoire a les moyens de s'exercer. Pendant plus d'un mois, on a regardé en direct "la guerre du Golfe", avec comme seule source le bon vouloir des militaires U.S., Français et Irakiens. Les envoyés très spéciaux des différentes chaînes, un micro à la main, occupaient le temps en répétant 10 fois la même chose, devant les tentes militaires. A défaut d'images et de réelles enquêtes sur le terrain, nous avions droit à leurs commentaires téléguidés par le SIRPA. On nous persuadait d'une guerre propre et scientifique, malgré les 300 000 tonnes déversées par les B 52. A croire qu'en Irak, il n'y a que les militaires de la garde républicaine de Saddam Hussein, et que les Français sont tous admiratifs de la mission Daguet, et derrière la bannière guerrière du président.

On nous avait raconté, avec force détails, de la voix même du grand chef militaire US, que l'armée irakienne était la 4^{ème} puissance militaire du monde. Aujourd'hui on se rend compte que c'était pure invention. On dirait même qu'à "vaincre sans péril, on triomphe sans gloire". La libération du Koweït, seul but de l'opération, était prévue sanglante, les chefs des armées n'arrêtaient pas sur nos écrans de nous faire frémir de peur avec cette fameuse guerre terrestre. Les horribles suppôts de Satan qu'étaient les soldats irakiens devaient mettre sérieusement à l'épreuve la bravoure des valeureux soldats libérateurs venus de l'Occident.

Quelle ne fut pas notre surprise de la voir terminée en deux jours, avec comme seul adversaire des soldats irakiens sortant le mouchoir blanc de la poche dès qu'ils voyaient le premier char, des bunkers désertés, la route ouverte pour les valeureux soldats de la "liberté". Conclusion, l'armée irakienne avait déjà commencé le repli. Les milliers de journalistes dépêchés par leur rédaction sur place n'avaient rien vu. N'ont-ils pas maintenant des problèmes de conscience sur l'éthique de leur profession? La liberté de presse n'est qu'un vain mot, et nous n'avons rien à envier, malgré tous les discours sur la "démocratie" à d'autres pays qu'on nous présente comme des repousseurs.

Les journalistes ne sont bien que les porte-parole des gouvernements en place. Arrêtons de croire à leur boniment. Prenons du recul. Il y a dans le monde des politiciens, des technocrates, des économistes, qui font leur loi, qui l'imposent au plus grand nombre par des décrets, des mouvements de capitaux, et par la guerre, si nécessaire. Ils ne seront jamais pour la paix, quand ils en parlent, méfions-nous, ils préparent le prochain conflit. Nous, "les partisans de la paix" ne sommes pas les lâches pour lesquels leurs porte-parole veulent nous faire passer. Quand ils disent qu'ils vont tout régler, qu'il n'y a rien à comprendre, sinon leur discours, que tout va bien, nous refusons ce statu-quo. Il est urgent de se réapproprier l'information. ■



Si je mens, je vais en enfer...

GERMANOS, ce grand bavard, général de l'armée française, chef du S.I.R.P.A. vient de se retirer dans son casernement. Il a rappelé ses acolytes Goupillon pour l'air, Gallois pour la terre, et l'amiral Dupont pour la mer. Télé SIRPA vient d'arrêter ses émissions. Mougeotte, Sinclair et de Hoyos et les autres sont revenus s'asseoir à leur place, encore chaude du derrière des militaires.

Pour une bonne reprise en main c'est la mère Anne aux yeux clairs et à la gorge profonde, qui nous a organisé une séance d'autocritique, de flagellations publiques ; sous la rubrique "coup de poing sur la table" presse télévisuelle et écrite se sont retrouvées pour battre leur coulpe. Serrés les uns contre les autres, la tête basse, comme des otages clignant des yeux à la lumière de la liberté retrouvée, ils reprennent vite de leur superbe. Enfin libres de nous mentir, de nous manipuler comme ils l'avaient fait sous le contrôle, la censure de l'armée.

Guillebault, de "Reporters sans frontières", avec quelques accents de sincérité, a essayé d'insister sur les tromperies télévisuelles en période de guerre, comme : le coup du cormoran breton, le coup de l'Irak 4^{ème} armée du monde, le coup du bon moral de nos soldats etc, etc.

La réponse de Mougeotte fut foudroyante. "Si nous avons menti, c'était pour le bien, afin de combattre le mal." La manipulation est

une arme comme les autres ; si certains journalistes ont été menés en bateau, il faut qu'ils l'acceptent au nom de la cause ; ce n'est ni aux téléspectateurs ni aux lecteurs à avoir le mal de mer.

En fin de séance, un reporter rescapé de sa capture à Bassora d'où il voulait ramener quelque scoop de guerre civile, reconnu que depuis janvier il n'avait rien vu, rien su, rien entendu. Une Américaine de la CNN, écoeurée, a avoué que même le peuple yankee rejetait ses images, filmées au cœur de l'Irak. L'Amérique n'attendait qu'un SCOOP, qu'une nouvelle : "LA VICTOIRE" totale et définitive. Celle de l'ange blanc contre le bourreau de Bagdad, car l'Amérique est sainte, apostolique et indivisible, comme pour l'Eglise, il n'y a pas d'autre vérité.

Pour finir, un Tunisien, journaliste de son état, essaya d'expliquer que, les caricatures de la télé et des journaux français étaient mal perçues par les masses maghrébines. Il tenta avec une certaine démagogie d'affirmer que les Arabes n'étaient pas aussi tarés que le prétendaient les Occidentaux. Que lui-même avait fait ses humanités à Oxford et à Paris, qu'il s'était nourri au lait de Descartes, de Montaigne et de Kant ; qu'il était de la même caste. Rien n'y fit. La presse française lui répondit prosaïquement, comme elle le faisait autrefois pour Moscou : "Va voir si la télé ou les journaux d'Alger ou de Tunis sont plus objectifs que chez nous".

Après ce dernier argument Massu asséné, l'infidèle écrasé, la télé est redevenue ce qu'elle a toujours été : la boîte à intoxic d'une guerre civile permanente.

Là où de Hoyos, Ockrent et autres Dupont nous cachent ou méprisent la misère des faibles, des marginaux donc des méchants, pour encenser l'aisance, la richesse des puissants, DES BONS... ■

Quand Bush passe, les libertés trépassent...

NOUS Y VOILA, les Américains ou plutôt les Etats-Uniens sont arrivés à leurs fins ! Avec la même obstination dans le processus qui, partant du feu vert quasiment donné à Saddam Hussein avant le 2 août par leur ambassadrice pour l'invasion du Koweït, a amené au début de la guerre le 17 janvier, en passant par l'envoi des troupes et de l'infrastructure guerrière colossale en Arabie saoudite, puis par l'adoption presque unanime par les Nations unies de la résolution fixant l'ultimatum ; avec le même entêtement donc, Bush a continué le cheminement prévu depuis longtemps sans doute : détruire l'Irak et la puissance acquise par Saddam dans cette région du monde. Les puissances occidentales, Etats-Unis en tête, se sont servis de ce client pour leurs industries de l'armement en le surarmant pour faire contre-poids à la montée de Khomeiny en Iran ; une fois le problème réglé - provisoirement peut-être - par la mort de celui-ci, il s'est agi de régler son compte au chef irakien devenu trop puissant, donc gênant et menaçant pour les intérêts états-uniens au Moyen-Orient. L'ami d'hier est montré du doigt comme dictateur et on fait alliance avec d'autres chefs de nations arabes voisines qui seront peut-être en d'autres circonstances dénoncés comme tyrans... Tous les moyens sont mis en œuvre pour arriver au résultat voulu. A commencer par la manipulation de l'opinion publique internationale. L'hypocrisie joue à plein : il s'agit de faire évacuer le Koweït par l'envahisseur, c'est-à-dire de défendre non pas les intérêts économiques et stratégiques des Etats-Unis, mais le droit international. Et par un habile tour de passe-passe (mais il a marché, ce qui prouve la puissance des Etats-Unis et la faiblesse des autres nations, en particulier de l'Europe et de l'Union Soviétique) le blocus s'est transformé en ultimatum et comme un seul homme derrière Bush, les trente pays de la coalition occidentale se sont "résignés" à faire une guerre que tous prétendent horrible et détestable mais inévitable.

Ceux qui refusent cette alternative, on les culpabilise, on les traite de munichois : honte à ceux qui refusent la guerre, ils capitulent devant le dictateur qui deviendra plus dangereux encore et laissent la porte ouverte à toute autre tentative éventuelle du même ordre. L'exemple est pris dans l'histoire ; à Munich, en 1938, la France et l'Angleterre ont cru sauver la paix en laissant Hitler annexer l'Autriche puis les Sudètes, mais en 39, ça a été le tour de la Pologne, puis le début de la deuxième guerre mondiale. Or, le contexte actuel n'a rien à voir avec celui de 1938. L'expansionnisme d'Hitler avait commencé depuis plusieurs années déjà, et la conférence de Munich était une étape dans un processus de marche vers la guerre, défini par Hitler dans son programme nationaliste, raciste et expansionniste. Alors que Saddam Hussein a été amené à envahir le Koweït à la suite d'un conflit avec ce pays d'abord financier et économique. Bien sûr, comme Hitler, c'est un dictateur, mais ni plus ni

moins qu'Afz El Assad de Syrie, le roi Hussein de Jordanie, ou le roi Fad d'Arabie Saoudite. La comparaison avec Hitler est un raisonnement par analogie très contestable. Elle ne sert que d'argument ultime pour faire sauter le pas aux opinions publiques. Les dirigeants des puissances occidentales veulent faire croire qu'il n'y a qu'une alternative : soit approuver la guerre et y participer d'une manière ou d'une autre pour anéantir Saddam Hussein, soit être du côté du mal, contre les Etats-Unis. Il n'y a plus qu'à choisir son camp.

Une fois la guerre commencée, le mécanisme implacable continue à se dérouler. Plus moyen de l'arrêter. De même que du 2 août au 17 janvier, les Etats-Unis ont petit à petit amené le reste du monde à en passer par ce qu'ils avaient prévu, de même que toutes les tentatives de sauver la paix avant le 15 janvier ont été systématiquement ignorées, désamorçées, de même, au long du déroulement de la guerre, le processus prévu par Bush et ses généraux doit s'accomplir jusqu'au bout. Après les bombardements intensifs, l'assaut terrestre doit détruire le plus possible l'armée irakienne. Pas question de se laisser ébranler par les propositions de paix soviétiques ou les premières démarches de Saddam parlant d'évacuation du Koweït. La promesse de saisir "le moindre petit signe" de volonté de discussion de Saddam pour établir un cessez-le-feu, Mitterrand l'a complètement oubliée. Au contraire, c'est la course contre la montre : il faut détruire, tuer le plus possible, écraser l'Irak au maximum avant la décision d'un cessez-le-feu. Il faut arriver au résultat de toute guerre : des vaincus les plus humiliés possible face à des vainqueurs les plus magnifiques possible. Bush, grand libérateur du Koweït a effacé la honte de la guerre du Viet-Nam. Il va pouvoir imposer la *pax americana* à cette région du monde. L'enjeu pour les Etats-Unis était clair depuis le début de cette grande opération : après la fin de la guerre froide, mettre en place les conditions d'un nouvel ordre mondial. D'ailleurs, ils l'avaient annoncé clairement et les résolutions des Nations unies l'avaient enteriné. Ne soyons pas dupes ; l'établissement du nouvel ordre mondial - mobile hautement moral qui a poussé Mitterrand et autres défenseurs du bien à basculer dans le crime - c'est l'hégémonie des Etats-Unis partout dans le monde, une fois débarrassés de l'Union soviétique. Alors qu'avant la guerre, il ne voulait pas entendre parler d'une conférence internationale pour régler les problèmes d'Israël, des Palestiniens, du Liban, etc., Bush devient tout à coup le champion de telles négociations. C'est lui qui va tirer les marrons du feu et retirer toute la gloire d'un règlement des conflits dans cette région. Alors à quoi ont servi tout ce sang versé, toutes ces victimes ? A éliminer l'empêchement de dominer et de capitaliser en rond (pour le remplacer par d'autres intégrismes) et surtout à désigner le vainqueur, celui qui va pouvoir asseoir sa domination au Moyen-Orient, réorganiser les équilibres et en demeurer l'arbitre.

Au moment où le monde communiste s'écroule, n'y a-t-il la place que pour le libéralisme triomphant avec ses cortèges de profiteurs sans scrupules et autres intégristes de tous poils ? ■

L'A.A.E.L. et le Patriarche : mise au point

1977 :

« À propos du Patriarche et de ses émules »

brochure de témoignages et conférence de presse de l'AAEL, Association pour l'Art et l'Expression Libres, Toulouse.

1990 - 91 :

« Patriarchomania »

Toujours diffusée par l'A.A.E.L., et qualifiée de tract par les plaignants et la justice, cette publication (affiche en recto, textes en verso) exprimait, en décembre 89, son ras-le-bol de l'intox toujours grandissante des émules du Patriarche (harcèlement aux carrefours des automobilistes en vendant leurs publications Antitox, puis Positif).

• Lucien Engelmaier et l'Association "Le Patriarche" portent plainte en diffamation contre l'A.A.E.L.

PROCES EN CORRECTIONNELLE A TOULOUSE LE 21 MAI 1990

• Tandis que de nombreux témoins (spécialistes du problème de la toxicomanie, ex-pensionnaire de "La Boère", voisins du centre et maire de la commune concernée...) sont venus apporter par leurs récits au procès, soutien et crédit à l'A.A.E.L., les jeunes des centres manifestent avec banderoles devant le tribunal de Toulouse.

Résultat du procès le 18 juin 1990
"Lucien Engelmaier et l'association "Le Patriarche" sont déboutés et condamnés aux dépens.
Ils insistent et font appel au jugement.
Le 21 février 1991, la Cour d'Appel confirme le jugement et reconnaît à l'A.A.E.L. le droit de critique.

A ce jour d'autres procès sont à venir :
- contre l'A.N.I.T. (Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie)
- contre la maison d'édition CALMANN-LEVY pour avoir publié le livre de Françoise HUART et Agnès L'HERBIER "La mort aux trousseaux".



Quand Bush passe, les libertés trépassent...

NOUS Y VOILA, les Américains ou plutôt les Etats-Uniens sont arrivés à leurs fins ! Avec la même obstination dans le processus qui, partant du feu vert quasiment donné à Saddam Hussein avant le 2 août par leur ambassadrice pour l'invasion du Koweït, a amené au début de la guerre le 17 janvier, en passant par l'envoi des troupes et de l'infrastructure guerrière colossale en Arabie saoudite, puis par l'adoption presque unanime par les Nations unies de la résolution fixant l'ultimatum ; avec le même entêtement donc, Bush a continué le cheminement prévu depuis longtemps sans doute : détruire l'Irak et la puissance acquise par Saddam dans cette région du monde. Les puissances occidentales, Etats-Unis en tête, se sont servis de ce client pour leurs industries de l'armement en le sur-armant pour faire contre-poids à la montée de Khomeiny en Iran ; une fois le problème réglé - provisoirement peut-être - par la mort de celui-ci, il s'est agi de régler son compte au chef irakien devenu trop puissant, donc gênant et menaçant pour les intérêts états-uniens au Moyen-Orient. L'ami d'hier est montré du doigt comme dictateur et on fait alliance avec d'autres chefs de nations arabes voisines qui seront peut-être en d'autres circonstances dénoncés comme tyrans... Tous les moyens sont mis en œuvre pour arriver au résultat voulu. A commencer par la manipulation de l'opinion publique internationale. L'hypocrisie joue à plein : il s'agit de faire évacuer le Koweït par l'envahisseur, c'est-à-dire de défendre non pas les intérêts économiques et stratégiques des Etats-Unis, mais le droit international. Et par un habile tour de passe-passe (mais il a marché, ce qui prouve la puissance des Etats-Unis et la faiblesse des autres nations, en particulier de l'Europe et de l'Union Soviétique) le blocus s'est transformé en ultimatum et comme un seul homme derrière Bush, les trente pays de la coalition occidentale se sont "résignés" à faire une guerre que tous prétendent horrible et détestable mais inévitable.

Ceux qui refusent cette alternative, on les culpabilise, on les traite de munichois : honte à ceux qui refusent la guerre, ils capitulent devant le dictateur qui deviendra plus dangereux encore et laissent la porte ouverte à toute autre tentative éventuelle du même ordre. L'exemple est pris dans l'histoire ; à Munich, en 1938, la France et l'Angleterre ont cru sauver la paix en laissant Hitler annexer l'Autriche puis les Sudètes, mais en 39, ça a été le tour de la Pologne, puis le début de la deuxième guerre mondiale. Or, le contexte actuel n'a rien à voir avec celui de 1938. L'expansionnisme d'Hitler avait commencé depuis plusieurs années déjà, et la conférence de Munich était une étape dans un processus de marche vers la guerre, défini par Hitler dans son programme nationaliste, raciste et expansionniste. Alors que Saddam Hussein a été amené à envahir le Koweït à la suite d'un conflit avec ce pays d'abord financier et économique. Bien sûr, comme Hitler, c'est un dictateur, mais ni plus ni

moins qu'Afex El Assad de Syrie, le roi Hussein de Jordanie, ou le roi Fahd d'Arabie Saoudite. La comparaison avec Hitler est un raisonnement par analogie très contestable. Elle ne sert que d'argument ultime pour faire sauter le pas aux opinions publiques. Les dirigeants des puissances occidentales veulent faire croire qu'il n'y a qu'une alternative : soit approuver la guerre et y participer d'une manière ou d'une autre pour anéantir Saddam Hussein, soit être du côté du mal, contre les Etats-Unis. Il n'y a plus qu'à choisir son camp.

Une fois la guerre commencée, le mécanisme implacable continue à se dérouler. Plus moyen de l'arrêter. De même que du 2 août au 17 janvier, les Etats-Unis ont petit à petit amené le reste du monde à en passer par ce qu'ils avaient prévu, de même que toutes les tentatives de sauver la paix avant le 15 janvier ont été systématiquement ignorées, désamorçées, de même, au long du déroulement de la guerre, le processus prévu par Bush et ses généraux doit s'accomplir jusqu'au bout. Après les bombardements intensifs, l'assaut terrestre doit détruire le plus possible l'armée irakienne. Pas question de se laisser ébranler par les propositions de paix soviétiques ou les premières démarches de Saddam parlant d'évacuation du Koweït. La promesse de saisir "le moindre petit signe" de volonté de discussion de Saddam pour établir un cessez-le-feu, Mitterrand l'a complètement oubliée. Au contraire, c'est la course contre la montre : il faut détruire, tuer le plus possible, écraser l'Irak au maximum avant la décision d'un cessez-le-feu. Il faut arriver au résultat de toute guerre : des vaincus les plus humiliés possible face à des vainqueurs les plus magnifiques possible. Bush, grand libérateur du Koweït a effacé la honte de la guerre du Viet-Nam. Il va pouvoir imposer la *pax americana* à cette région du monde. L'enjeu pour les Etats-Unis était clair depuis le début de cette grande opération : après la fin de la guerre froide, mettre en place les conditions d'un nouvel ordre mondial. D'ailleurs, ils l'avaient annoncé clairement et les résolutions des Nations unies l'avaient enteriné. Ne soyons pas dupes ; l'établissement du nouvel ordre mondial - mobile hautement moral qui a poussé Mitterrand et autres défenseurs du bien à basculer dans le crime - c'est l'hégémonie des Etats-Unis partout dans le monde, une fois débarrassés de l'Union soviétique. Alors qu'avant la guerre, il ne voulait pas entendre parler d'une conférence internationale pour régler les problèmes d'Israël, des Palestiniens, du Liban, etc., Bush devient tout à coup le champion de telles négociations. C'est lui qui va tirer les marrons du feu et retirer toute la gloire d'un règlement des conflits dans cette région. Alors à quoi ont servi tout ce sang versé, toutes ces victimes ? A éliminer l'empêchement de dominer et de capitaliser en rond (pour le remplacer par d'autres intégrismes) et surtout à désigner le vainqueur, celui qui va pouvoir asseoir sa domination au Moyen-Orient, réorganiser les équilibres et en demeurer l'arbitre.

Au moment où le monde communiste s'écroule, n'y a-t-il la place que pour le libéralisme triomphant avec ses cortèges de profiteurs sans scrupules et autres intégristes de tous poils ? ■

L'A.A.E.L. et le Patriarche : mise au point

1977 :

« À propos du Patriarche et de ses émules »

brochure de témoignages et conférence de presse de l'AAEL, Association pour l'Art et l'Expression Libres, Toulouse.

1990 - 91 :

« Patriarchomania »

Toujours diffusée par l'A.A.E.L., et qualifiée de tract par les plaignants et la justice, cette publication (affiche en recto, textes en verso) exprimait, en décembre 89, son ras-le-bol de l'intox toujours grandissante des émules du Patriarche (harcèlement aux carrefours des automobilistes en vendant leurs publications Antitox, puis Positif).

• Lucien Engelmaier et l'Association "Le Patriarche" portent plainte en diffamation contre l'A.A.E.L.

PROCES EN CORRECTIONNELLE A TOULOUSE LE 21 MAI 1990

• Tandis que de nombreux témoins (spécialistes du problème de la toxicomanie, ex-pensionnaire de "La Boère", voisins du centre et maire de la commune concernée...) sont venus apporter par leurs récits au procès, soutien et crédit à l'A.A.E.L., les jeunes des centres manifestent avec banderoles devant le tribunal de Toulouse.

Résultat du procès le 18 juin 1990
"Lucien Engelmaier et l'association "Le Patriarche" sont déboutés et condamnés aux dépens.
Ils insistent et font appel au jugement.
Le 21 février 1991, la Cour d'Appel confirme le jugement et reconnaît à l'A.A.E.L. le droit de critique.

A ce jour d'autres procès sont à venir :
- contre l'A.N.I.T. (Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie)
- contre la maison d'édition CALMANN-LEVY pour avoir publié le livre de Françoise HUART et Agnès L'HERBIER "La mort aux trousseaux".



« Pour un ordre nouveau, PATRIARCHE, NOUS VOILA ! »

SI

il est vrai que toute recherche hors des idées reçues et du droit fil des institutions en place, sur le plan social comme dans le domaine médical, est légitime, souvent bien fondée, peut-on pour autant supporter la dictature idéologique imposée par ceux qui, au nom de cette recherche, ont réussi à créer de nouvelles lois, de nouveaux dieux, une nouvelle vérité ?

N'est-il pas bien fondé que cet ordre soit à son tour l'objet de la réflexion, la critique, ou le rejet ?

DIALOGUE DE SOURDS, OU MARCHÉ DE DUPES, à la sortie de la messe, ou d'un grand magasin, ou au premier carrefour venu :

« - Vous êtes contre la drogue ? Oui ? Signez là : pour le Patriarche et son œuvre, car si vous êtes contre la drogue, vous êtes pour le Patriarche.

- Oui, mais cependant...

- Comment ? Vous êtes contre le Patriarche ? Alors vous êtes pour la drogue ! Vous êtes drogué ! Que dis-je, vous êtes marchand de drogue ! Vous répandez le sida et le malheur!... »

■ DU DROIT DE PENSER...

C'est déjà cela qui est intolérable : le principe de toutes les sectes (et de tous les sectarismes), la définition du bien, en l'occurrence le traitement de la toxicomanie d'une manière précise, à l'exclusion de toute autre, et le corollaire évident que tout le reste est le mal.

Le Patriarche lutte parfois contre les pouvoirs publics, les institutions traditionnelles ? Donc ceux qui le critiquent sont obligatoirement du côté du pouvoir, de la tradition, de la réaction...

Le Patriarche accomplit une grande œuvre contre la drogue ? Donc ceux qui n'en sont pas absolument convaincus sont des drogués ! Ben voyons... CQFD !

Ce qui importe ici, après tant de luttes, ce n'est peut-être pas de redéfinir dans le détail tout ce qui nous paraît inadmissible dans les centres du Patriarche. Cela a été fait...

Rappelons simplement que, même lorsqu'on n'est pas un spécialiste, même lorsqu'on ne fait pas partie du milieu socio-médical concerné, bref, si l'on est le pékin moyen qui n'a pas de recette, ni même d'opinion arrêtée sur les soins nécessaires et les meilleurs pour guérir les toxicomanes, on a quand même quelque chose à penser, et à dire, sur les comportements, les méthodes, et tout ce qui nous paraît être des atteintes graves à l'intégrité des individus... comme on a quelque chose à penser des prisons, de la justice, des écoles et de tout le reste...

Méfions-nous donc des trompe-l'œil : la parure de la marginalité, la longue robe de bure et la barbe fleurie, que portait Lucien Engelmaier, autrefois dans sa charmante communauté, la tisane et les plantes, remèdes miracles en vigueur ici, ne peuvent nous faire oublier la réalité des violences, l'hégémonie, l'exploitation, la détention arbitraire, fût-on un inconditionnel de la barbe, ou un incorrigible buveur de tisanes !

À LA LIBERTÉ DE CRITIQUER.

Penser est une chose, aller plus loin, essayer d'être efficace et d'empêcher l'intolérable en est une autre.

Cela pourrait paraître facile, mais le terrain est miné : car dire, en ce qui concerne les méthodes utilisées dans les centres du Patriarche, **craindre**, pour les malades du sida regroupés en ghettos et utilisés comme cobayes, **écouter et laisser parler** ceux qui ont directement souffert et le racontent*, tout cela est crime de lèse-majesté, tout cela donne lieu à d'incessantes plaintes en diffamation.

Car on ne tolère pas, dans ce monde clos (avec son ordre, donc sa hiérarchie, sa police, ses récompenses et ses punitions, ses croyances, son prophète, et tout ce qui constitue une société, oh combien critiquable ! qu'il puisse exister autre chose, à l'extérieur - sauf, bien sûr, s'il s'agit de recruter ou de réclamer des subventions -.

Ainsi, tout ce qui ne gravite pas, régulièrement et sans états d'âme, autour de ce pôle merveilleux, est considéré comme hostile, et toute tentative de réflexion, comme une déclaration de guerre : car, comme le conclut le jugement qui déboute le Patriarche de sa plainte en diffamation contre l'AAEL, « le prévenu n'ayant fait que réaliser une critique des méthodes au demeurant controversées des plaignants... » et quant à son texte «... il ne suscite aucune précision de la part des parties civiles, exactement comme si c'était le principe de la critique qui constituerait la diffamation... »

Outre les tracasseries judiciaires, il y a, bien sûr, tout le côté "militaire" : des troupes fidèles sans cesse renouvelées, sans cesse endoctrinées, sans cesse parachutées, sans cesse sur le pied de guerre, ou en manœuvres :

- interventions commandos aux conférences et réunions traitant de leur sujet - car cela leur appartient et quiconque prononce un mot là-dessus leur vole quelque chose ;

- ventes musclées de propagande dans les rues des villes, ou même, comme on le disait plus haut, à la sortie des églises :

- manifestations pour exiger plus de lits, plus de subventions, toujours bien encadrées et rondement menées.

Alors, la liberté de critiquer, elle n'est pas vraiment à portée de la main : comme toutes les libertés, il faut se la gagner !

■ LA MÉGALOMANIE N'ÉTANT JAMAIS

STATIONNAIRE

Ce qui provoque notre persévérance, non notre acharnement, car nous n'avons aucun intérêt personnel, ni grief secret, c'est l'angoisse de voir à quelle rapidité les dégâts s'amplifient ; comment la mégalomanie d'un homme a pu devenir celle d'une institution, ce qui est infiniment plus inquiétant. Ce qui nous révolte, c'est qu'en dépit des protestations, des hostilités, et même parfois de la méfiance des pouvoirs publics, ou comme on vient de le voir, de la justice, nul ne parvient à les arrêter, - ou nul ne le veut ? - puisque leur système continue de plus belle, le fric continue d'affluer, et quand ce n'est pas celui de l'Etat, c'est celui qui est arraché à la misère et l'impuissance humaines, à l'espoir inconsidéré que la délivrance du malheur peut s'acheter... Cette quasi-impunité, cette force bâtie sur la faiblesse des autres, les rend de plus en plus ambitieux, de plus en plus avides. Cela peut aller très, très loin, et cette idée est insoutenable.

IL EST URGENT DE NE PLUS SUPPORTER L'INSUPPORTABLE.

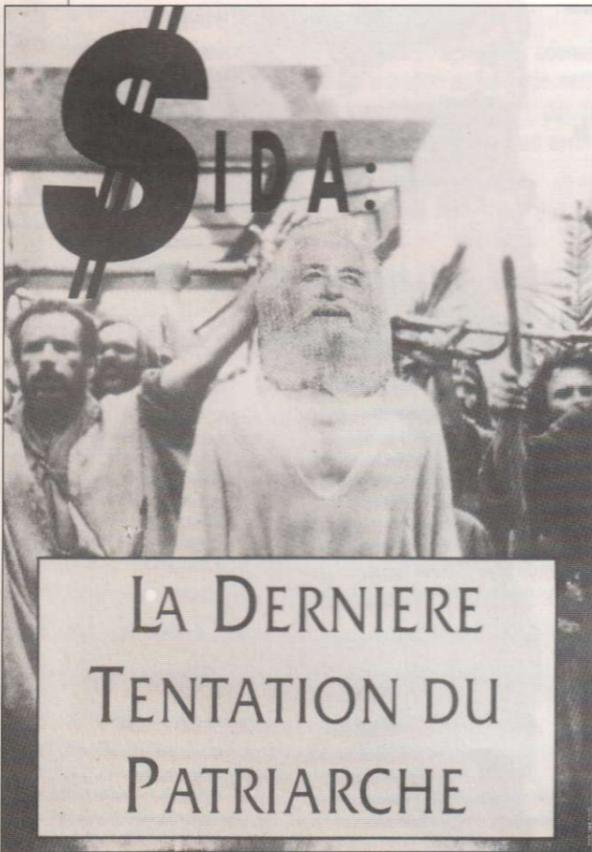
Au moins savoir, au moins transmettre, au moins freiner la propagation des centres quand il est encore temps : chaque fois qu'ils essaient de séduire une commune, de s'implanter dans une région...

Mais, direz-vous, que conseiller aux jeunes en perdition, qui va s'occuper d'eux ? Allons donc, même si les solutions sont rares ou difficiles, ce n'est pas en se soumettant à la pire que l'on peut gagner une bonne conscience à bon compte !

Si l'on vous disait qu'en raison du chômage et parce que l'essentiel est de "bouffer", on va rouvrir des chantiers de jeunesse, et des camps de travaux forcés, vous trouveriez ça acceptable ?

Quelle différence ? C'est le même processus, la même logique de l'inéluctable, de l'impuissance : refusons-la, **refusons, ici comme ailleurs, la loi de la force, la loi du mensonge, refusons qu'on nous prenne pour des imbéciles, pour des aveugles ou pour des invertébrés !** ■

*Certes, il serait facile de prétendre, comme nous l'avons si souvent entendu, que ces témoignages ne sont pas crédibles, que les "drogués" (bien qu'au Patriarche ils soient guéris!) sont tous mythomanes, ont la manie de la persécution, etc. Nous ne sommes pas nés de la dernière pluie, et en dépit de ce genre d'argument, il y a des faits, des choses qui se démontrent, qui se voient, sans qu'on ait besoin d'y ajouter le moindre roman ; cela n'empêche pas le droit à la parole, même, et peut-être surtout, pour ceux qui sont mal...



LA DERNIERE
TENTATION DU
PATRIARCHE

*Les beaux jours
refleuriront.*

Le retour de BASTA, ainsi que les affiches, ont reçu un écho tellement extraordinaire que nous en restons abasourdis! Nos lecteurs d'hier se souviennent, et c'est avec un certain plaisir que nous constatons que nous laissons une trace dans la mémoire populaire, dans le souvenir de ceux qui, comme nous ne s'en laissent pas compter ni par les dictatures, ni par les soi-disant démocraties. On a même suscité l'intérêt d'un soldat pithivien, mal à l'aise et aigri par son uniforme. Bonne quille, brave piou piou! On a trouvé de nouveaux copains, en particulier un groupe espagnol qui nous a envoyé son journal (voir ci-contre présentation de leur texte). Ecrivez-nous, abonnez-vous, cela va trembler dans le manche, que Diable!

Parmi les nombreuses publications contre la guerre qui ont vu le jour, nous avons reçu à BASTA, entre autres, le n° 0 de *Parte en la Guerra*, journal tabloïd de 8 pages, fait à Barcelone, et dont la sensibilité anarcho-libertaire s'exprime dans un registre très proche du nôtre.

Quelques extraits de l'édito :
(...) Disons d'entrée, et pour être rapides, que nous ne défendons pas la paix. Nous sommes contre la guerre. Il nous semble essentiel d'insister là-dessus, de marquer cette différence. (...) En résumé, et laissant de côté la nette contradiction existante entre moyens et fin, il est évident que le mot paix ne peut retrouver son véritable sens **qu'en s'affirmant contre la guerre**. Tout le reste suppose continuer à être complices d'une ambiguïté intéressée. Dans ce sens, nous nous réjouissons que le Gouvernement condamne notre action en la qualifiant de pseudo-

pacifiste. Nous ne disons pas paix mais **guerre contre la guerre par tous les moyens** : insoumission, désertion, grève des impôts, etc.

(...) Il semblerait que cette maudite guerre ait fait sauter les blocages et les schémas qui nous enfermaient. Il semblerait, paradoxalement, que nous (re)commençons à penser et à vivre. (...) Cette nouvelle situation a même permis le regroupement de différents collectifs et individus pour rendre possible cette publication. Parce que l'objectif qui nous motive et nous unit est devenu très clair : **défendre et élargir l'espace d'illégalité et de vie que la lutte contre la guerre a ouvert**. Ou ce qui revient au même : contribuer de toutes nos forces à l'isolement de l'Etat, des Partis.

Parte en la Guerra, publicación contrainformativa, Rec Comtal, 18, 1°, 1ª, Barcelona, Espagne
Tél. 329 07 83

ABONNEMENT

60 FF PAR AN

ADRESSE PROVISOIRE : 34, rue des Blanchers - 31000 TOULOUSE - FRANCE

NOM.....

Prénom..... Adresse.....

Ville..... Code postal..... Pays.....

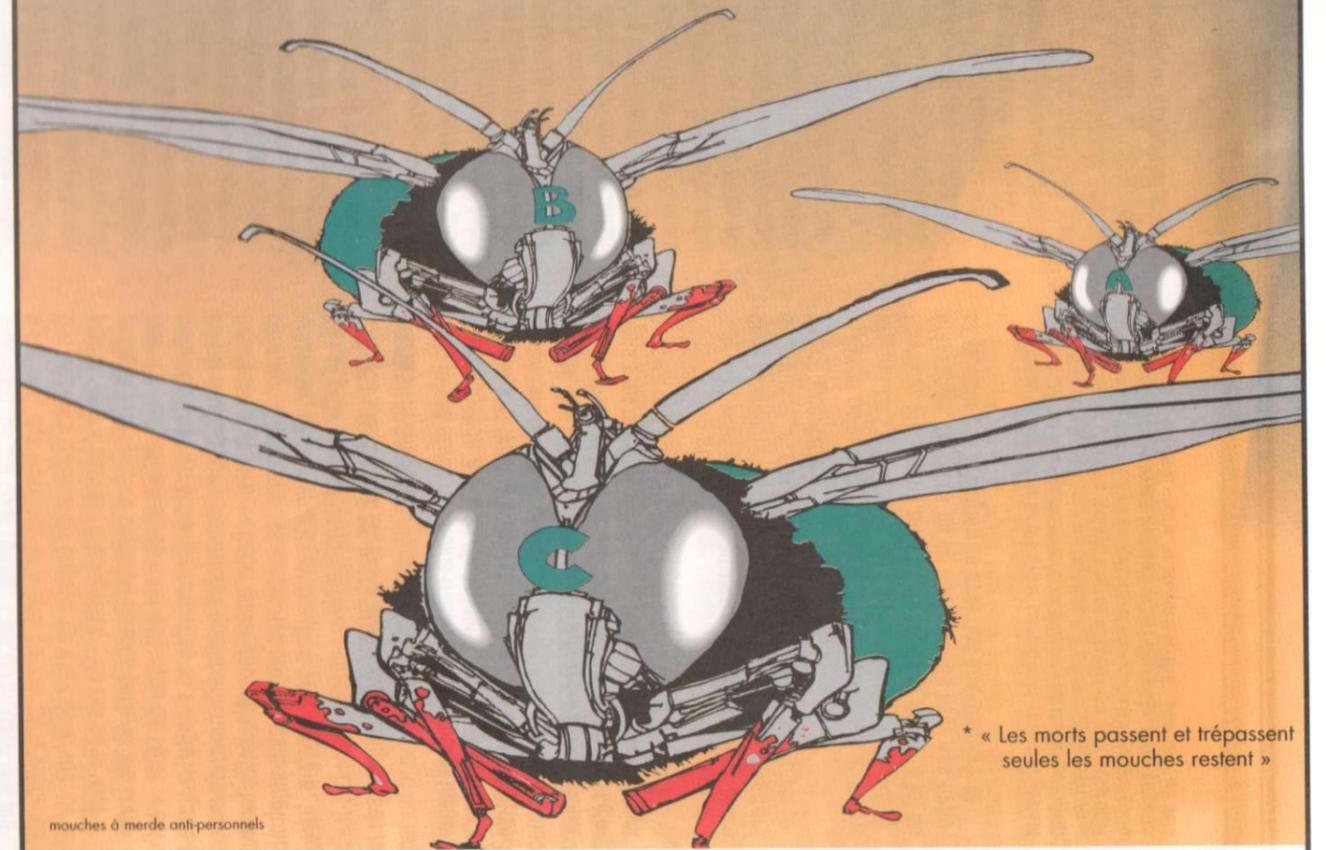
CHEQUES À L'ORDRE DE : A.A.E.L. CCP N° 313259R TOULOUSE



MENSUEL • MARS 1991 • n° 27

« Lis morts pasan e trepasan las moscas demoran »*

Goudouli - Pinsaguel, 27 Février



* « Les morts passent et trépassent seules les mouches restent »

L'Aeromartiale est fière de servir la Busherie Internationale

Les affiches reproduites dans BASTA, p1, 4, et 5 peuvent être commandées à l'Association pour l'Art et l'Expression Libres, 34 rue des Blanchers, 31000 Toulouse.
• Pour affichage ou diffusion en nombre, à partir de 100 affiches : 1F l'affiche + 30F de frais de port.
• A l'unité : 10F l'affiche + timbre pour l'envoi.
CCP : 3 132 59 R TOULOUSE.